

RÉDACTION :
43 SAINT-VINCENT 43
 TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT
 ANNEE UNIVERSITAIRE
 \$1.00
 Le Numéro 5 sous

Féminelles.

SOUVENIRS



Temps gris... nostalgique... Décidément je ne sortirai pas aujourd'hui Il y a de la volupté à ne rien faire quand mille choses réclament notre activité. Je resterai dans la maison calme et chaude, et pour ne pas

trop souffrir du Présent je chercherai de la joie en musardant dans le Passé...

Avec des gestes lents j'ouvre le coffre où depuis toujours j'amasse avec tendresse les choses puériles qui furent ma vie. Vous voilà donc, chers objets, que je n'ose jamais regarder parce que presque tous vous me rappelez des faiblesses, faiblesses d'une heure, d'un jour, faiblesses devenant habitudes, faiblesses de l'esprit, du cœur, de la chair... mais combien douces puisqu'elles m'ont enseigné à vivre!

Voici les lettres, celles pleines de mots chantants et de lumière, celles où l'on me jurait un amour "plus long que l'éternité", celles où j'aurais voulu lire un aveu entre les lignes et celles où il y avait presque de la haine et qui m'ont fait souffrir. Et voici les rubans qui se nouaient en favoris sur les paniers de bonbons ou souples se mêlaient aux fleurs en les retenant. Des programmes, quelques écrans vides, des croquis, des poésies. Ah! un éventail! Il me semble qu'en le dépliant il va s'en échapper des notes, des parfums, des mots, l'atmosphère de cette soirée qui me fut une impression d'art. Petites bergères de Watteau, mièvres et blondes, vous en souvient-il? J'avais les cheveux poudrés et je vous souriais d'un sourire trop rouge, très dix-huitième siècle qui me faisait votre soeur.

Voici encore les carnets de bals, cartons banals ou jolis, où les noms s'entassaient, se croisent à peine lisibles ou s'espacent désespérément, soirs de succès, de gloire, soirs tranquilles, ignorés, faits de douceur et de fièvre! Il n'y a plus maintenant que des fleurs, roses, muguet, violettes, fleurs fanées, gardant un parfum, vague, exquis... ce qui reste d'une minute que l'on croyait inoubliable. Fleurs qui me paraissent très précieuses quand je vous déposai dans le coffre aux souvenirs, il en est très peu parmi vous que je puisse rattacher à un fait, à une date, à un nom. Et si, un soir, mes lèvres ont cherché dans vos corolles amoureuxment parfumées la trace d'un baiser, je ne m'en souviens plus!

Toi seule, petite bruyère blanche, sait faire surgir devant moi tout un monde enchanteur, un matin bleu sur le golfe de Naples, une promenade dans Capri par une chaude journée de mars. Je revis cette minute exquise où le geste d'un mendiant m'émua délicieusement. Dans la voiture qui me ramenait au port, soudain, au tournant de la route quelque chose de léger et de blanc tomba sur mes genoux; on aurait dit l'envol de mille papillons, c'était une gerbe de bruyère, le porte-bonheur des folklores écossais! Ce loqueteux, ce familier, pour me remercier de lui avoir donné un peu de mon pain, a trouvé cette chose unique, cueillir pour moi un bouquet. En revenant vers Naples, quelques voyageurs, attirés sur le pont par la beauté d'un soir divin, me regardaient avec envie; fière comme une fiancée, je passais, portant sur mon cœur le présage de toutes les joies. La ville s'irradiait dans le couchant vermeil, un violon sanglotait, de toute la puissance de mon être jeune je savourais l'espérance qui chantait en moi... Depuis, j'ai connu des jours radieusement beaux, des

LA MARMITE TARTEMPION

J'offre aujourd'hui aux lecteurs de l'Escholier la première d'une série d'études que j'ai entreprises, pour confondre ceux qui ont le toupet d'affirmer que les Canadiens - français n'ont pas l'habitude de la pensée personnelle. Quand on saura quels courants d'idées prennent sans cesse naissance à Laval, il sera devenu impossible de nourrir plus longtemps chez nous ce néfaste préjugé.



J'étudierai chaque semaine, si l'Escholier veut bien me prêter une colonne, un aspect particulier de mon sujet.

Lorsque les argents que j'ai placés dans la vaste compagnie d'exploitation qui a nom la "Cave des Etudiants" auront commencé à me rapporter des dividendes, je paierai d'abord mon loyer de chambre (de, ruelle Perrault), puis je publierai mon travail en brochure.

Mais j'entre dans mon sujet, sans plus de préambule.

x x x

J'ai déjà nettement établi, dans mon "Essai sur les causes de la sensualité de certaines autruches", que, malgré le rouleau uniformisateur passé et repassé durant quinze ans, à l'école et au collège, sur les jeunes intelligences, chacun conserve, dans le fond, une prédisposition à penser d'une façon particulière, sur certains sujets, suivant son origine sociale, ses traditions de famille, son éducation familiale, etc.

La conséquence, c'est que, une fois parvenu à l'Université, où s'épanouit si brillamment et si intensément la pensée personnelle, chacun apportera sa quote part d'idées originales au patrimoine commun de Laval, et par conséquent de la race, puisque Laval n'est rien de moins que l'abreuvoir intellectuel de notre race, assoiffée de science et de pensée.

Malgré la profondeur de cette thèse, j'espère bien être compris de quelques-uns.

Et ceux-là pourront-ils nier, par exemple, que — malgré le rouleau polisseur dont il est question plus haut — Paul Dubé ne soit prédisposé à penser, sur certains sujets, autrement que J. Geoffroy; que Maillet devait fatalement avoir, sur certaines questions, des opinions inconciliables avec celles de Lafontaine, ou de Rivard, le brillant président du cercle Laval; que j'aurai, en thèse générale des idées sociales particulières, suivant que je serai issu d'une "haute" famille de la métropole, d'une famille historique de l'"Athènes américaine", d'une famille ouvrière de l'Abord-à-Plouffe ou d'une famille pastorale de Saint-Côme?

Et la conséquence des faits que je viens d'expliquer, c'est que l'Université Laval se trouve être un vaste creuset, ou plutôt une colossale marmite, où s'accumulent, se renouvellent, se fusionnent, s'élaborent, dans la plus passionnante ébullition, les idées les plus nouvelles sur les sujets les plus divers: littérature, boxe, philosophie, scopes, politique, art culinaire, amour, valeur stratégique des "beans", etc.

De ce pot-pourri intellectuel, sortent des courants supérieurs d'idées qui inondent notre race et la fécondent d'un fructueux et gras limon.

KIKITON.

soirs tristes, déchirants, mais je ne sais pas désespérer puisque tu me promets encore, ô bruyère blanche, du Bonheur.

Bathilde PASCAL.

Naturellement, les polins circulent dans les coulisses universitaires. Les méchantes langues disent que c'est Froidvin, d'autres soutiennent que c'est Beaugis, d'autres ne veulent voir dans Tartempion qu'une mesquine personnalité contre Marteau ou Lapompe.



Ce n'est pas ça, l'a d'ignares et petit tas, heureusement!

Tartempion est un caractère, comme Ménalque, Acis et Don Quichotte lui-même. C'est une charge, une caricature. Vous saisissez?

Et surtout très à vos cancons ignobles. L'"Escholier" n'est pas partial. Nous n'avons pas à nous mêler d'élections et à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Nous tâchons de nous corriger de nos défauts et le tartempionnage est un des gros bobos!

Plusieurs se sont reconnus dans Tartempion. Ils ont coiffé le bonnet. Puisse-t-ils s'apercevoir que c'est un bonnet d'âne.

DON QUICHOTTE.

LES ELECTIONS

C'est demain soir qu'auront lieu les élections de la faculté de Droit. Les candidats suivants sont sur les rangs:

A la présidence: E. Lafontaine et R. Gibault;

A la vice-présidence: A. Clermont, L. Ferland et M. Lussier;

Au secrétariat: U. Paquin et M. Marsolais;

A la trésorerie: A. L. Beaupré et J. E. Jeannotte;

Conseillers de première année: H. Rainville, Jos. Renaud et J. A. Lepage;

Porte-drapeau: R. Maillet et P. Pontbriand;

Maître de chapelle: E. Chauvin et A. Fontaine.

M. G. Adam a été élu par acclamation conseiller de troisième année, et M. Fortier, de deuxième année.

ORCHESTRE

Les membres du Conseil de l'Orchestre universitaire prient tous ceux qui voudraient y faire partie de bien vouloir donner leurs noms à J.-L. McIntosh, E.E.M. Les étudiants de toutes les facultés qui jouissent de certains talents doivent à Laval et à leurs amis d'aider à la réorganisation de notre orchestre!

M. M. DEMERS

Le procès de notre confrère Maurice Demers, E.E.D., grâce aux dépositions des témoins Victor Julien, notre souriant agent de police du coin, Meunier et Paulin, s'est terminé, ce matin, en sa faveur, devant le magistrat de ville Geoffrion. L'accusé Amédée Dini a été déclaré coupable et sentencé.

Contre la force d'une canne, résistance; contre la force du droit, pas de résistance. M. Robert Maillet servit de défenseur à notre copain.

Tribune libre.

QU'ÉQU'T'AS?

A Phil. d'Auray.

Qu'equ't'as, donc, mon vieux? T'écris plus. Ton palpitant est-y malade? C'est pas ton cabochard qu'est vide? Quéque fois ta bague-node peut ben être à sec mais pas ta boule. Ta plume s'est pas cassée en écrivant au roi d'la Bohême? J'te connais assez pour savoir qu'y a toujours quéque idée accrochée à ton plafond.



Quand j'te rencontre au quartier, j'en-vie d'chialer parce que j'pense que tu nous lâches, nous, tes pays du Largonji. Mais non, j'sai ben qu'c'est pas vrai. Ta frime est toujours la même, ta goule est pas fermée à c'que j'sache, tu gouales encore, ben pourquoi t'écris plus? Faut pas lâcher les fanaudes et les fralines comme ça. T'aimés ben encore à l'incer la dent avec nous chez l'zingue, avec du bon pivois d'chez nous? T'as ben encore qu'que chose à nous bonir, hein?

C'est-y par hasard que l'dardant l'aurait aigüé? Ben si c'est ça, vieux, c'est pas une raison pour nous fichier là. T'es encore un zig pour nous, on t'gobe tout l'temps, tu sais.

Puis l'journal il est pour nous aussi. Si personne n'y écrit, comment c'qu'on va conserver not' langue, pis nos coutumes, pis qu'on va savoir quoi qu'y aboule à nos camerluches?

Allons, garde-toi d'éditer si tu veux, tu fais ben, mais nous. Tu gobes encore baloches, goulers, chouter un moure, faire du pétard, et quand t'as quéques ronds, faire la rïole, pas? Ben dis-nous ça, écris nos gestes, tout c'que tu voudras. Les camerluches peuvent pas enterrer ton silence. Tu nous esbloques, vieux.

J'me débîne, Phyl. La coterie t'salue. Oublie-nous pas. Aboule-toi au plus vite. Ton birbe zig,

C. BALLE.

P. S. — Qu'qu'tu penses d'la rouisse maintenant?

C. B.

VERS L'IDEAL

Que de soirées ne faut-il pas consacrer, si l'on veut produire quoi que ce soit en art ou en littérature!

En effet l'étudiant ne doit pas seulement aspirer à être un homme de profession, il doit avoir un idéal, plus recherché — il doit espérer de devenir un médecin éminent — un avocat célèbre — un grand architecte, etc. Il doit haïr la médiocrité, se tenir toujours au-dessus du vulgaire et se préparer à faire un homme de lui.

Il ne faut pas trop perdre ses soirées, car plus tard elles seront employées et si nous ne profitons pas des temps libres que nous avons à l'Université —

A ceux qui ont peur de consacrer un peu de leur temps libre aux arts ou à la littérature, sachez que seuls "le sacrifice et l'abnégation ennoblissent la vie et la rendent féconde."

Rappelons-nous toujours que notre grand Garneau, pour mener à bonne fin notre histoire nationale, lui, père d'une nombreuse famille, il eut le courage de dérober au sommeil, pendant plusieurs années, quelques heures chaque soir.

Ayons toujours devant l'esprit le proverbe anglais: "What a man has done, a man can do", il nous encouragera à poursuivre, avec plus de force, jusqu'à réalisation, l'idéal, que chacun de nous doit avoir.

Henry HANDELL, E.E.A.